

## Introduction

*Pat Armstrong*

Birth is just the beginning of a never-ending process. Once a mother, always a mother. Motherhood, birth's lasting product, is both unique to each woman and shared by all women who raise children. Although captured here, frozen for an instant in images and words, motherhood is constantly changing. It is continually transformed by our efforts, by our growing children, by the pressures of work, of money, of lovers, of parents and of ideas about motherhood.

At the same time, it is transforming us. These images graphically reveal that our experiences and practices are different from those of our mothers, are different for us now than they were at an earlier stage in our lives, are different for women in various social classes and marital relationships. They will be different again for our children.

They are different because motherhood is socially constructed, made by us. There are, as these women explain, choices to be made by mothers acting together and acting alone. As we organize day care centres, as we take on paid employment, as we demand paid maternity leave, as we alter the division of labour in the home and in the marketplace, as we raise our children in lone-parent households, we are altering both our motherhood and our children's future as parents.

At the same time, our choices as individuals and as that collectivity of women who mother, are limited. Rising costs, falling wages, government restraint programs, the growing number of women providing sole support for their children, mean that most women do and will need paid employment. The continued relegation of women into the lowest paid, most repetitive and least secure jobs reinforce the division of labour in the household, placing the major responsibility for childcare on women. The scarcity, high cost and poor quality of childcare facilities, after school and lunch hour programs, summer centers and emergency childcare provisions reduce our possibilities for continuous and full-time participation in the labour force. The conditions of our paid work often exhaust us, limiting our patience and our energy for our motherwork. And full-time male employment, along with an ideology which defines men out of most childcare, restricts men's fatherwork.

Inadequate birth control techniques and the organization of birthing also limit women's alternatives. So does an ideology which promotes mothercare and which, as these women so clearly explain, is deeply embedded within us, shaping our lives. Our children, too, are active in structuring our choices, especially as they grow into adults but remain at home.

This book exposes the joys and frustrations, the strategies and defeats experienced by mothers. Our choices are constrained; yet we do have collective and individual possibilities for altering the conditions of motherhood. However, while women have expanded their choices in recent years, new developments in microelectronic technology may serve to restrict our

## Introduction

*Pat Armstrong*

Donner naissance n'est qu'un début: mère un jour, mère toujours, pourrait-on dire. La maternité, produit de la naissance, est une expérience à long terme que chaque femme vit à sa façon mais que partagent toutes les femmes qui élèvent des enfants. Nous l'avons ici fixée, figée dans des images et dans des mots, mais c'est quelque chose qui change tout le temps. Nous-mêmes la transformons continuellement, et puis il y a les enfants qui grandissent, l'influence des amant-e-s, des parents, sans compter les idées sur la maternité qui elles aussi évoluent.

Mais en retour, elle aussi nous transforme. Nous n'assumons plus la maternité comme le faisaient nos mères, comme nous le faisons quand nous étions plus jeunes: en témoignent les images présentés dans cet ouvrage. L'expérience de la maternité varie également en fonction de la classe sociale et du type de relations conjugales. Et nos façons de faire diffèrent de celles qu'emploieront nos propres filles, quand elles-mêmes auront des enfants.

La maternité change parce qu'elle est sociale, parce que c'est nous qui la façonnons. Les mères font individuellement et collectivement des choix, comme l'expliquent les femmes qui parlent dans ce livre. Quand nous créons des garderies, quand nous entrons sur le marché du travail, quand nous revendiquons des congés de maternité, quand nous modifions la division du travail à la maison et dans l'emploi, nous changeons à la fois notre expérience de la maternité et les conditions que connaîtront nos enfants quand eux-mêmes élèveront des enfants.

Mais parallèlement, les choix que nous pouvons poser à titre individuel ou collectif, en tant que mères, restent limités. Avec les hausses du coût de la vie, les baisses de salaires, les coupures gouvernementales, le nombre croissant de mères célibataires, les femmes doivent et devront aller travailler à l'extérieur. Et en les confinant aux tâches les plus mal rémunérées, les plus répétitives, sans grande sécurité d'emploi, on ne fait que renforcer la division du travail à la maison en plaçant presque toute la responsabilité des enfants sur le dos des mères. Les garderies, la garde parascolaire, les camps d'été, les services de garde d'urgence restent rares, chers et de qualité médiocre, ce qui empêche bien des femmes de travailler régulièrement et à temps plein. Nos conditions de travail sont souvent épuisantes et nous laissent moins de patience et moins d'énergie pour assumer notre travail maternel. Et le fait que les hommes travaillent à temps plein, de pair avec toute une idéologie qui les exclut des tâches familiales, ne favorise guère le "travail paternel". Les méthodes contraceptives insuffisantes et la façon d'organiser l'accouchement dans notre société restreignent également nos choix, sans parler de cette idéologie profondément enracinée en chacune de nous qui encourage les mères à assumer les soins des enfants et qui modèle nos vies, comme en témoignent si clairement les femmes qui parlent dans ce livre. Nos enfants peuvent également structurer nos choix, surtout quand ils continuent de vivre à la maison une fois devenus adultes.

opportunities for decent paid employment, new reproductive technologies may put more control over birth in doctors' hands, and new right ideologies may succeed in further reducing women's right to decide about birth or motherhood.

With such prospects for the future, we need the kinds of expressions collected here. We need to know what we share. We need to know when alternatives work. And we need to place these experiences within the context of the social structures and of social relationships that limit and expand our alternatives. For it is only by understanding that the personal is political—that our lives are shaped by such social forces—that we can move together to change the conditions of motherhood.

1987

Ce livre cherche à montrer les joies et les frustrations des femmes qui ont des enfants, leurs stratégies et leurs échecs. Nos choix restent encore limités, mais nous avons les moyens individuels et collectifs de changer les conditions de la maternité. Ces dernières années, nous avons réussi à élargir nos marges de manoeuvre, mais les progrès de la microélectronique pourraient compromettre nos acquis en réduisant l'accès des femmes à des emplois convenablement rémunérés; les nouvelles technologies de la reproduction peuvent aussi intensifier la mainmise du corps médical sur la grossesse et l'accouchement; quant aux idées véhiculées par la nouvelle droite, elles pourraient bien restreindre encore le droit des femmes à décider de leurs maternités.

Dans une telle perspective, des témoignages comme ceux que nous propose ce livre deviennent indispensables. Parce que nous avons besoin de partager nos expériences communes, de savoir quels sont les choix les plus viables, de resituer ces expériences dans le cadre des structures et des rapports sociaux qui restreignent ou élargissent nos possibilités de choix. Il faut bien comprendre que le privé est politique, que ces forces sociales modèlent nos vies: c'est à cette condition que nous pourrons nous mobiliser pour changer les conditions de la maternité.

*Traduction: Claudine Vivier*